

d'absence, et les communes, obligées d'avoir au moins une école par paroisse, consacrent plus d'un million de francs à l'instruction. Mais cette loi n'est pas appliquée; l'École normale, fondée en 1834, a été fermée en 1865, et l'on ne compte encore que 64,000 enfants, dont 53,000 garçons et 11,000 filles, dans les 1,194 écoles communales du royaume. Il conviendrait d'y ajouter environ 15,000 enfants de la campagne qui fréquentent de petites écoles privées; on aurait ainsi en tout $5\frac{1}{2}$ écoliers par 100 habitants : proportion assurément très-faible. Cependant, quand on considère qu'en 1830 la Grèce n'avait que 71 écoles et 6,721 élèves, on constate qu'il y a eu un progrès sensible¹.

La Grèce a besoin de faire de grands efforts pour s'élever au niveau des nations de l'Europe centrale et septentrionale. Le recensement de 1871 indique, pour la population âgée de plus cinq ans, que 67 pour 100 des habitants du sexe masculin et 92 pour 100 du sexe féminin sont entièrement illettrés. Les îles, sauf l'Eubée, sont un peu moins arriérées que le continent; mais, dans l'Arcadie et la Laconie, on trouve à peine 3 femmes sur 100 (non compris les enfants au-dessous de 5 ans) qui sachent lire. Quelque imparfaite que soit cette statistique, elle relève un état dont se préoccupent avec raison les hommes d'état de la Grèce.

Instruction secondaire. — L'enseignement secondaire est donné dans 15 gymnases et dans 144 helléniques. Ces dernières sont des écoles de langue grecque, dans lesquelles on fait aussi un peu de latin, d'histoire et de géographie; le cours dure trois ans. On passe de là dans le gymnase, dont le cours dure quatre ans, pour compléter ses études classiques; le français a une place assez importante dans le gymnase. Le nombre total des élèves est de 7,780; avec ceux des établissements privés, il atteint 9,370, soit un écolier pour 155 habitants.

On compte ainsi à peu près 1 élève de l'enseignement secondaire sur 6 élèves de l'enseignement primaire. Ce rapport montre qu'en Grèce, comme dans les autres États du midi de l'Europe, on se préoccupe relativement plus de l'enseignement secondaire que de l'enseignement primaire. On ne songe pas assez que celle-là rend à une société d'autant plus de services que celle-ci est plus générale. Il ne suffit pas de former une petite élite dont les membres ne sont pas toujours choisis avec discernement; il faut diriger l'éducation publique de manière que tous puissent profiter de la science acquise par quelques-uns, ne fût-ce qu'en devenant assez intelligents pour obéir.

¹ Recensement de la population en 1870, par M. Mansolas.